ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE LA CHARENTE-MARITIME, *L'histoire religieuse dans les pays poitevins et charentais à l'époque moderne*

Georges Provost

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1648>

DOI : 10.4000/abpo.1648

ISBN : 978-2-7535-1485-0

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 mars 2002

Pagination : 172-173

ISBN : 978-2-86847-708-8

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Georges Provost, « ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE LA CHARENTE-MARITIME, *L'histoire religieuse dans les pays poitevins et charentais à l'époque moderne* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 109-1 | 2002, mis en ligne le 20 mars 2004, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1648> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.1648>

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA CHARENTE-MARITIME, *L'histoire religieuse dans les pays poitevins et charentais à l'époque moderne*, actes des journées d'études de La Rochelle (8-9 janvier 1999), La Rochelle, Conseil Général de la Charente-Maritime, 2000, 306 p. (70 F.)

Le titre de cette publication, qui met en avant un champ disciplinaire plutôt qu'un espace géographique, désigne assez exactement ce qui est le fruit de journées d'études tenues à La Rochelle à l'initiative de P. Even, alors conservateur des Archives départementales de Charente-Maritime. Leur objet était de réunir les compétences régionales en histoire religieuse des temps modernes, en associant trois types de chercheurs : archivistes, étudiants de maîtrise des universités de Poitiers et La Rochelle (ainsi que de l'Institut catholique d'enseignement supérieur de La Roche-sur-Yon), enseignants de ces mêmes établissements, dont certains travaillent dans le domaine de l'histoire religieuse mais sur des terrains extérieurs aux stricts pays poitevins et charentais. Le résultat nous vaut vingt-cinq contributions, introduites par J. Marcadé et conclues par P. Loupès, dans une publication de facture à la fois modeste et soignée.

Une telle mise en commun témoigne d'abord du fort investissement des chercheurs, notamment étudiants, dans le domaine de l'histoire religieuse au cours de ces dernières années : l'introduction chiffrée de J. Marcadé témoigne de cette (paradoxale ?) séduction de l'histoire religieuse sur de nombreux étudiants du Centre-Ouest dans les années 1990 (plus de soixante-dix mémoires de maîtrise d'histoire religieuse moderne !), de manière décalée par rapport aux universités bretonnes où le phénomène s'est, me semble-t-il, plutôt fait sentir dans les années 1980. Nul doute que le sociologue y trouverait matière à méditation sur les liens complexes qu'une telle vogue peut entretenir avec la déperdition accélérée de la culture chrétienne. Contentons-nous plus modestement de remarquer les inégalités géographiques du mouvement : fortement favorisées, la Haute-Vienne (université de Poitiers oblige) et la Vendée (la géographie de la ferveur étant souvent aussi celle des archives... et des étudiants intéressés) ; nettement en retrait, les Charentes aux fonds bien plus pauvres. Avec quatorze contributions, le XVIII^e siècle se taille la part du lion ; seules quatre études concernent le XVII^e siècle, le plus souvent en association avec le suivant ; une seule aborde le XVI^e siècle.

Du point de vue thématique, les contributions s'organisent autour de quatre directions : les sources (utiles mises au point départementales par P. Even, M.-C. Pontier, F. Ducluzeau) ; les institutions ; la vie religieuse ; la dernière partie, moins attendue, est consacrée à quelques fortes personnalités de prêtres ou de pasteurs. Se dégage ainsi un panorama suggestif des thèmes de recherche abordés ces dernières années : on note la part très largement dominante des monographies (de chapitres, collèges, séminaires, couvents et congrégations... beaucoup plus que de paroisses, souvent dénuées de fabriques et partant d'archives). Du point de vue des résultats, la moisson est inévitablement inégale : de manière partiellement subjective, j'ai relevé une originale étude de l'héraldique épiscopale au XVIII^e siècle (elle est, à cette date, plus familiale que réellement diocésaine, selon E. Bouyé), la carte des 124 hôpitaux et aumôneries du Poitou à la fin du XVII^e siècle (L. Marchand), l'étude de l'action charitable du consistoire de Niort face à la concurrence catholique (D. Poton), la belle démonstration du maintien souterrain puis de la résurgence de la communauté protestante de Saint-Palais-sur-Mer entre Révocation et Révolution (C. Bisson), en dépit d'une pastorale active en destination des « nouveaux convertis », sous forme de prédications (J. Boureau) ou de petites écoles (O. Lenne). Les études sérielles (testaments, inventaires après-décès) sont bien plus faiblement repré-

sentées : on y relève l'intéressante recherche de C. Grelet sur les conditions d'existence du bas-clergé poitevin au XVIII^e siècle.

Ces actes sont aussi l'occasion de dégager des perspectives d'exploitation des sources d'histoire religieuse dans les années à venir. « Les possibilités sont encore grandes mais ce sera au prix de plus gros efforts », avertit J. Marcadé. Nul doute que le constat soit valable en bien d'autres régions : l'historien du religieux devra tirer profit de sources judiciaires, notariales, etc., où le religieux ne sera pas directement accessible. L'inégalité de richesse entre les fonds ecclésiastiques d'un département à l'autre s'en trouvera peut-être partiellement réduite. Un regard au-delà des frontières permet, à ce propos, de mesurer tout le bénéfice de l'« exception française » de centralisation départementale des fonds ecclésiastiques : dans le diocèse d'Algarve au Portugal (B. Léal), la dispersion dans les presbytères est la règle, ce qui ne facilite pas, on s'en doute, l'appréhension, physique autant qu'intellectuelle, de la recherche. On n'oubliera pas, cependant, que la dispersion existe aussi en France, avec tous les risques qu'elle comporte : V. Adoumié le rappelle pour les archives post-concordataires, notamment celles des œuvres et des mouvements d'action catholique, et c'est avec inquiétude qu'il se demande « s'il sera possible demain de faire l'histoire religieuse d'aujourd'hui » : pour être chronologiquement marginale par rapport au reste du recueil, la question n'en vaut pas moins d'être posée à tous ceux qui en partagent, à un titre ou un autre, la responsabilité.

Georges PROVOST

DEPAUW, Jacques, *Spiritualité et pauvreté à Paris au XVII^e siècle*, Paris, La Boutique de l'histoire, 1999, 363 p. (145 F)

Dans la riche historiographie née à partir des années soixante autour du problème de la pauvreté, la thèse désormais éditée de Jacques Depauw a l'originalité d'associer deux aspects qui ordinairement se rencontrent peu : l'un relevant de l'histoire religieuse – la vision spirituelle de la pauvreté – l'autre de l'histoire sociale – le traitement de la pauvreté sous forme d'assistance et/ou de renfermement – la rencontre s'opérant dans le cadre si riche du Paris du XVII^e siècle. L'originalité est d'autant plus nette que dans le couple, la spiritualité est première. Au long des cinq parties chronologiques qui jalonnent ce livre, c'est toujours elle qui ouvre la marche, véritable terreau où s'enracinent les diverses « politiques » d'assistance ; à l'issue du parcours, c'est elle aussi qui ferme le ban. Un tel parti a imposé à l'auteur l'analyse de la surabondante littérature de piété publiée à Paris au fil du siècle : depuis les grands traités de spiritualité jusqu'aux petits recueils « populaires » de Noël en passant par les livres liturgiques. Sources arides, où la pauvreté apparaît souvent mais toujours de façon ambivalente : il y est question du pauvre « matériel » mais au moins aussi souvent du « pauvre en esprit » c'est-à-dire de l'attitude de tout pécheur humble et obéissant à l'Esprit, quelle que soit sa condition sociale. D'où la nécessité d'une rigoureuse analyse des textes, appuyée sur de généreuses citations. Mais cela ne dispense pas l'auteur de proposer également force tableaux, cartes et graphiques, issus de sources sérielles aujourd'hui bien connues : testaments, registres d'entrée et de comptabilité des hôpitaux, etc. C'est dire qu'il s'agit là d'un travail de très grande ampleur.